

mai, devant le palais impérial (Bibl., N^{os} 46 à 48). Ce sont là les dernières publications de Mameranus.

D'ailleurs, ses facultés se ressentirent des atteintes de l'âge ; devenu vieux, écrivait de lui en 1623 Valère André, il commença à délirer, au point de devenir l'objet des moqueries de la noblesse : *senex, laeso cerebro, delirare coepit, ut nobilium ludus esset et diceretur*. Fier de sa qualité de poète lauréat, il ne se montra plus en public, a-t-on dit, que le front ceint de lauriers ; on ajoute même qu'il ne se nommait plus que « la mamelle de Virgile ». Ici, on peut se demander s'il n'y a pas quelque exagération : il s'intitule bien *Mameranus, mamma Maronis*, dans l'envoi aux cardinaux qui termine en 1560 son *De Asino sancti Maximini*, mais dans cette épithète il n'y a surtout, peut-on croire, qu'un jeu de mots, par allitération.

On a dit de lui qu'il ne brillait pas par la modestie, et, certes, un titre comme celui de son *Oratio pro Memoria*, de 1561 (Bibl., N^o 40), où il s'appelle *clarissimus orator et poeta laureatus*, justifie quelque peu cette appréciation, mais le biographe de qui elle émane en adoucit la portée en écrivant qu'au demeurant « c'est une physionomie originale que celle de ce soldat de fortune et de cet écrivain coureur d'aventures ; certaines de ses œuvres, très appréciées à l'époque, donnent une idée avantageuse de sa facilité poétique et de son savoir-faire ».

Et puis, avec Didier, nous devons admirer dans Nicolas de Mamer la fidélité et l'ardeur de ses convictions politiques, le souci qu'il prend de la puissance et de la grandeur des Habsbourg, de la conservation de leurs terres, du bien et de la prospérité de son pays natal. Avant tout, il est Luxembourgeois.

Dès 1546, en effet, nous le voyons se qualifier de *Lucemburgensis*, dans le titre de son poème *De causa calamitatum hujus temporis*, origine qu'il rappelle encore en 1562, en latin, *ab Lucemburgo*, et en 1566, en allemand, *von Lützenburg*. Il est comparable, à ce point de vue, à son compatriote et contemporain Latomus, d'Arlon, dont les livres « portent en vedette dans leur titre, comme une devise, le nom de sa ville natale, *Bartholomaeus Latomus Arlunensis* » (Eug. Wolff).

Mameranus laissa une œuvre considérable, énumérée dans la bibliographie annexée à notre étude. De 1544 à 1566 il publia près de cinquante opuscules, consacrés aux sujets les plus divers, mais avant tout aux événements du temps et à la glorification de Charles-Quint et de l'Empire, à l'histoire religieuse ; à des sujets moins graves, également, badins, même, à l'occasion. Aux œuvres publiées, nous devons encore ajouter celles qui ne virent pas le jour ; dans la liste qu'en a donnée Didier, nous retrouvons la variété qui caractérise l'ensemble de l'œuvre de notre polygraphe : à côté de notices relatives aux faits et gestes de Charles-Quint figurent un *Liber de Cognatione et diversitate linguarum*, un autre de *Monetis, ulnis et mensuris diversarum nationum nostri temporis*, une notice *De Arte typographica*.

Dans l'impossibilité où nous sommes de passer en revue, œuvre par œuvre, toute la production littéraire de Mameranus, nous nous contenterons d'analyser cinq d'entre elles, qui nous permettent, cha-